

# Romain Rolland dans le contexte genevois de la Grande Guerre

par Guillaume Juin

Extrait

*Guillaume Juin est l'auteur du mémoire de Master en histoire contemporaine : « Romain Rolland dans le contexte genevois de la Grande Guerre. Genève, acteurs et combats du groupe de réfugiés français », effectué, en 2005, dans le cadre d'un échange universitaire entre l'Université Paris IV Sorbonne et l'Université de Genève, sous la direction du professeur Georges-Henri Soutou.*

*Nous remercions Guillaume Juin de nous autoriser la publication d'un extrait du chapitre III de son mémoire : « Quand la solitude et la souffrance morale ne mènent pas nécessairement à l'isolement ni à la défaite : l'exemple du « commerce spirituel » que connut Romain Rolland ».*

*Guillaume Juin prépare une thèse sur Romain Rolland dans le contexte de la Grande Guerre.*

## Le « commerce spirituel » de Romain Rolland à Genève

*« Je crois que vous vous faites une idée inexacte de ma situation ici. Je ne suis pas isolé. Isolé, je ne l'ai jamais été : c'est une légende que j'ai laissée courir, parce qu'elle m'est commode et favorise mon travail. Je crois que peu d'hommes ont été depuis dix ans en commerce spirituel avec plus de personnes. Mais jamais plus que depuis le début de la guerre. Si je me suis fixé en Suisse, c'est que c'est le seul pays où je pouvais continuer de me maintenir en relation avec des esprits de toutes les nations. »<sup>157</sup>*

Romain Rolland souffrit, fut seul, mais jamais il ne fut isolé d'un point de vue intellectuel. Son *Journal des années de guerre* montre toutes les lettres et correspondances reçues : des soldats du front, d'intellectuels de tous les pays, de simples citoyens ayant eu connaissance de « Au-dessus de la Mêlée ». Il eut une correspondance avec des personnes de la vie politique, littéraire, musicale, scientifique. Mais aussi avec la jeune lycéenne, l'ouvrier, le fonctionnaire des postes, le fonctionnaire des chemins de fer, ou encore le chômeur.

Le but ici n'est pas de revenir sur toutes ces correspondances, mais d'en citer quelques unes démontrant par la source l'aura et l'écho de son appel :

*« Très cher Romain Rolland, il y a des mois que je voudrais vous écrire, ou plutôt vous serrer la main longuement, en silence... Aujourd'hui, m'étant accordé un instant de répit, je veux vous dire combien la lecture de*

*vos articles m'a réconforté. Le son d'une âme humaine, parmi tant de criailles et de misères, fait un bien immense, à cette heure d'écroulement. Soyez remercié pour cela, aussi vivement que vous avez été attaqué. Il est si bon d'entendre dire que notre Europe n'est pas entièrement pulvérisée, et que les survivants parmi nous la retrouveront après l'orage dans l'âme de quelques rêveurs tenaces... Espoir et patience, malgré tout... »*

*L. Bazalgette, soldat au 4ème Territorial d'infanterie  
12 janvier 1915<sup>158</sup>*

Des lettres dans ce sens, Rolland en reçut des centaines. Des lettres l'encourageant, l'accompagnant dans son combat :

*« Je prends votre main et ne la lâcherai plus. »<sup>159</sup>*

Des lettres de l'Europe entière, et aussi d'Allemagne pour laquelle Romain Rolland a tant d'estime :

*« Ah ! ma vieille Allemagne, je te retrouve enfin ... Et je la retrouve encore, d'une façon plus surprenante, dans la lettre suivante (Berlin-Schoeneberg, 15 octobre). (Le texte est en allemand) : Très honoré monsieur le professeur, j'ai lu avec le plus grand plaisir votre admirable article du 10 octobre sur le pangermanisme et le panslavisme. On n'est vraiment pas habitué, ici du moins, à pouvoir lire un exposé qui ne heurte pas en plein visage la pensée logique. Je ne puis malheureusement pas vous écrire davantage. Je vous fais seulement une prière : Encore ! Continuez, continuez vos publications ! Le jour viendra où*

on reconnaîtra d'une façon générale vos efforts et vos mérites, au moins chez les gens à venir !... Dr H. W. »<sup>160</sup>

De cette Allemagne, arrêtons nous un instant sur sa relation avec Annette Kolb, jeune femme qui dit souffrir plus que quiconque du malentendu mortel entre les peuples allemands et français. D'une mère française et d'un père allemand, elle s'était lancée dans l'action publique en janvier 1915. Ayant entendu l'appel de Rolland, qui ne se figurait pas « quelle autorité morale »<sup>161</sup> il avait en Allemagne où « tous les yeux se tournent »<sup>162</sup> vers lui, Annette Kolb faisait le projet d'une *Revue Internationale* dans laquelle se seraient exprimées les voies libres et humaines d'Allemagne et de France, et de toute l'Europe. La mise en œuvre de cet organe littéraire constitua un des thèmes essentiels de quelques quinze lettres échangées entre Rolland et Kolb<sup>163</sup>.

Le 31 mars 1915, Annette Kolb rendit visite à Romain Rolland :

« Elle est encore sous l'impression pénible de sa conférence tumultueuse à Dresde. Elle n'avait nullement cherché ce combat. Interrompue au milieu de sa conférence, elle vit un de ses auditeurs monter sur l'estrade à côté d'elle et la désigner au public en la flétrissant avec fureur. Et le public criait : « Infamie ! Trahison ! (Il s'agissait simplement d'une lecture où elle exprimait avec une sincérité douloureuse les souffrances des personnalités franco-germaniques comme la sienne - car sa mère est Française - et les erreurs de jugement de l'Allemagne à l'égard de la France.) Alors, elle est partie, honteuse et terrorisée, elle est rentrée à son hôtel, où elle avait peur qu'on ne voulût plus l'accepter ; et le lendemain matin elle s'est sauvée par le premier train. Beaucoup de gens, depuis, ne veulent plus là voir. Un d'eux, se trouvant assis auprès d'elle à une réunion, éloigna sa chaise avec ostentation. »<sup>164</sup>

Comme lui, elle souffrira de l'incompréhension générale de ses paroles. De la même manière que l'article de Rolland « Au-dessus de la Mêlée » avait provoqué l'hostilité, l'intervention de Kolb le 25 janvier 1915 à Dresde provoquera la méfiance et l'incompréhension.

Le 8 avril 1915, Annette Kolb s'apprête à rentrer en Allemagne, un « trou noir »<sup>165</sup> pour elle, et écrit à Romain Rolland :

« Ne retournez pas en France. Il y a trop de forcenés. »<sup>166</sup>

En 1916, elle lui rendra deux nouvelles visites avant de s'adresser à Wagnière en mars 1917. Directeur du *Journal de Genève*, elle lui demande la publication d'un véritable appel à la révolte des bons Allemands contre les « Boches », les « Teutons », les « Goths », les Prussiens qui les mènent et qui les déshonorent. »<sup>167</sup>

Cet appel paraît dans Le *Journal de Genève* du 5 avril 1917 et inspire un profond respect de la part de Romain Rolland :

« C'est une parole généreuse, la première qu'une libre conscience allemande ait osé risquer, en dehors des partis politiques... Elle m'inspire une grande sympathie pour la pauvre femme, qui se jette dans la fourna-

se. La plus faible, la moins faite pour la lutte, montre l'exemple aux autres. »<sup>168</sup>

Ce « commerce spirituel » avec Annette Kolb dévia ensuite. Elle lui donne à lire le manuscrit de ses Lettres à un mort. Rolland n'est plus d'accord avec ses pensées, « rien d'international en elle »<sup>169</sup>, se permet-il d'ajouter.

On touche de nouveau ici à la difficulté d'être en accord spirituel, littéraire, idéologique avec l'écrivain français. Il ne dévia jamais de son idéal, et se brouilla ainsi souvent avec ses amis et correspondants spirituels. On peut par exemple citer le cas de René Schickele avec qui Rolland aura un différend profond. C'est Annette Kolb qui joint dans une de ces lettres à Rolland de mars 1915 un numéro de la revue pacifiste allemande *Weisse Blätter* dont le rédacteur est René Schickele, alsacien qui consacra beaucoup d'énergie pendant la guerre pour trouver une solution au problème de l'Alsace-Lorraine.

Jeune revue allemande et gazette pacifiste de Leipzig, Hermann Hesse l'avait déjà signalé à Rolland en février 1915<sup>170</sup>. Romain Rolland en fera l'éloge dans Le *Journal de Genève* du lundi 19 avril 1915, dans l'article « Littérature de guerre ».

Schickele est d'autre part connu de Romain Rolland par une affaire étonnante : le traducteur de Rolland en Allemagne, Otto Grautoff, se serait fait agent du Ministère des Affaires étrangères et aurait dénoncé René Schickele pour ses sentiments alsaciens français. C'est Einstein, autre preuve de ce formidable « commerce spirituel », qui l'apprend à Rolland en précisant bien que Schickele fut prévenu à temps par un employé aux Affaires étrangères.<sup>171</sup>

Cette affaire rapproche les deux hommes et Schickele, de passage à Genève un mois plus tard, rend visite à Romain Rolland à Vevey :

« 29 octobre 1915. Visite de René Schickele. Figure rasée de prêtre, acteur, hommes de lettres, comme on en voit beaucoup aujourd'hui. Intelligent, très maître de lui, maniant les deux langues avec aisance et vivacité (il est Alsacien). [...] L'impression qui ressort de la conversation est plutôt accablante. En deux mots, tout ce qui compte encore, comme âmes libres d'Allemagne aspire à la défaite de l'Allemagne. »<sup>172</sup>

On le sent. Romain Rolland émet quelques réserves sur le comportement de Schickele, réserves qui s'accroissent en mars 1916. Rolland reconnaît que la situation d'un alsacien est délicate, l'Alsace-Lorraine étant sujette aux convoitises des deux puissances, France et Allemagne. Il reconnaît aussi à son sujet qu'il en vient à soupçonner d'honnêtes gens parce que tant d'autres l'ont déçu. Ce qui met le feu aux poudres est une pièce de théâtre de Schickele, *Hans im Schneckloch*. Rolland le lit à la demande de l'alsacien mais le juge défavorablement :

« Il est bien peu qualifié pour juger de l'art français. Je le trouve aussi fort naïf. Il s'est beaucoup pressé d'enterrer la France, dès les premiers jours de la guerre ; croit-il qu'un Français aura plaisir à lire un drame construit sur cette donnée ? »<sup>173</sup>

Romain Rolland ajoutera, avant que la pièce ne fasse l'objet de vives critiques dans

l'une des revues pacifistes nées à Genève<sup>174</sup> :  
« sa façon de parler des miens m'a révolté »<sup>175</sup>

Les deux exemples développés ici, celui sur Annette Kolb puis celui sur René Schickele, visaient à donner un aperçu par l'exemple du « commerce spirituel » que connut Rolland et des difficultés de bonne compréhension et d'entente avec ses amis. Malgré les différends, Romain Rolland se plaisait de ces relations privilégiées :

« J'ai une correspondance extrêmement étendue avec des esprits de toutes les nations : c'est un mouvement, une fièvre perpétuelle. Ici, à Genève, je suis plus au cœur de la mêlée, j'entends les cris des deux armées. »<sup>176</sup>

Des différends issus précisément des deux armées : Romain Rolland était français et souhaitait lui aussi la victoire française, respectueux de « ses jeunes compagnons français »<sup>177</sup> partis défendre la patrie. L'armée qu'il défendait était l'armée du cœur, d'abord, puis l'armée française. C'est sur ce point notamment qu'il sera en désaccord avec Schickele pour qui la France aurait pu recevoir le coup de grâce au début de la guerre et mourir. Alors Rolland entend plus les paroles de ses compatriotes français :

« Ils vous prient de ne pas vous laisser émouvoir par les injures [...] ils vous affirment que vos paroles ont un écho profond parmi les

travailleurs restés fidèles à leur conviction et à leur idéal de fraternité humaine. »<sup>178</sup>

Le « commerce spirituel » dans lequel Rolland fut confondu parfois. De France, comme le dernier exemple le montre ; de Hollande, comme on l'a vu avec Frederik Van Eeden ; du Danemark, avec Georg Brandes ; de Suède, avec la fidèle Ellen Key ; de Pologne ou d'Autriche, avec son futur biographe Stefan Zweig ; d'Italie, avec Sofia Bertolini par exemple ; d'Espagne, comme nous l'avons évoqué ; d'Angleterre, avec Bernard Shaw ; mais aussi des Etats-Unis, du Japon, de Russie<sup>179</sup>, de Belgique, d'Inde, de Roumanie ; et enfin d'Allemagne, comme ce lui fut tant reproché. Cette correspondance étonnante ne combla pas totalement les souffrances dont on a déjà parlé, et qui provoquèrent une rupture dans son combat et action pacifiste à l'été 1915. L'envergure internationale de son « commerce spirituel » ne doit pas faire oublier que la première des préoccupations de Rolland était la France, et ses amis au front comme Bloch, Gillet, ou Châteaubriant. C'est de là que vint la rupture en 1915 : plus soutenu, conscient que ses amis français ne le comprenaient plus, il quitta Genève. C'est à ce même moment, paradoxalement, que d'autres réfugiés français arrivèrent sur le front genevois pour le voir, lui parler, lui témoigner estime et respect. Son appel avait réussi à faire venir à lui ce qui sera ensuite le groupe des réfugiés français...

---

157 Cahiers Romain Rolland 15, op. cit.

158 JAG, op. Cit p. 233

159 Lettre de Frederik Van Eeden, journaliste hollandais, le 3 novembre 1914, Ibid, p. 113.

160 Ibid. p.86. Cette lettre que Rolland qualifie de «surprenante» l'est du fait du doute qui y plane : qui est ce Dr H. W. ? et pourquoi ne peut-il pas écrire davantage ?

161 Paroles d'Annette Kolb, cité dans Cahier Romain Rolland 20, op. cit.

162 Ibid.

163 La vraie patrie, c'est la lumière ! Correspondance entre Annette Kolb et Romain Rolland 1915-1936. Collections Contacts, documents réunis par Anne-Marie Saint Gille, imprimé en Suisse, Peter Lang, 1994.

164 JAG, op.cit., p.294. Annette Kolb lui avait envoyé le 8 mars, de Munich - où se trouvent les Archives Annette Kolb aujourd'hui, à la Bibliothèque municipale de Munich - une lettre avec des extraits de sa fameuse conférence.

165 Expression qu'elle utilise elle-même au moment où elle rentre en Allemagne.

166 Ibid., p.310.

167 Cité dans Marcelle Kempf, Romain Rolland et l'Allemagne, Paris, Nouvelles Editions Debresse, 1962, p. 177.

168 Ibid., p. 178.

169 Ibid.

170 JAG, op.cit., p.275 : Hesse à qui Rolland rendra de nombreuses visites, figure de son «commerce spirituel», avait remarqué ces jeunes écrivains doués parmi lesquels Schickele.

171 Ibid., p.514. : cette affaire se passe en septembre 1915, mois au cours duquel Einstein rend visite à Rolland à Vevey. Einstein a «les joues pleines et le menton arrondi. Il est très vivant et rieur, une crinière abondante.»

172 Ibid, p. 561.

173 Ibid., p. 684.

174 Il s'agit de demain, la revue d'Henri Guilbeaux.

175 Cité dans La vraie patrie, c'est la lumière !, op. cit. Deux autres références à propos de leur relation : «Romain Rolland und seine Zeit» de René Schickele dans Gesammelte Werke, Cologne, 1959. Dans le tome 3, p.681, Schickele publie le discours amical qu'il avait tenu sur lui en 1926 dans plusieurs villes allemandes pour le soixantième anniversaire de l'écrivain. L'autre référence est : «Cher maître. Die Korrespondenz zwischen René Schickele und Romain Rolland» de Julie Meyer dans Literaturwissenschaftliches Jahrbuch, n° 29, 1988.

176 Cahier Romain Rolland 11, op.cit., lettre du 8 décembre 1914.

177 «Au-dessus de la Mêlée», op.cit.

178 Message envoyé par les délégués syndicalistes réunis à la Bourse du Travail lors de la conférence de la CGT du 15 août 1915, cité dans Henri Guilbeaux, Pour Romain Rolland, op.cit.

179 Son «commerce spirituel» avec les russes est un commerce avec Lounatcharsky, Gorki ou encore Birukoff. Heureux hasard, ce dernier, ami de Tolstoï, habitait à Onex près de Genève. Expulsé de Russie pour avoir amassé des documents secrets, il s'était installé en Suisse où il rencontra à plusieurs reprises Romain Rolland. On retrouve ici l'idée de cette terre d'asile pour les penseurs libres qu'est la Suisse.